

Trafic de drogue dans les Balkans

Philippe Chassagne

Les grandes routes de l'héroïne en Europe traversent les Balkans. La position de la Turquie, pays transformateur de la morphine-base du Croissant d'Or en héroïne pour les marchés européens, explique en partie cet état de fait. Sa continuité depuis dix ans repose aussi sur l'instabilité des Balkans. L'exemple des réseaux d'Albanais du Kosovo met en lumière les ressorts du phénomène dans la région.

La fin du bloc communiste s'est accompagnée de trois phénomènes interactifs : des mouvements de populations, des difficultés économiques et des crises politiques. L'Etat s'est affaibli au profit de réseaux, fondés sur des solidarités ethniques, culturelles, «économiques», et les activités illicites ont été favorisées ; dire que l'espace albanophone a été particulièrement touché par ces phénomènes déstabilisateurs relève de l'euphémisme.

Lorsque l'Albanie s'ouvre en 1991, des solidarités se reconstituent entre Albanais du nord de l'Albanie, du Kosovo et de Macédoine, sur un espace qui reste influencé par les *fares*, de grands lignages aux chefs hérédi-taires¹. Les Kosovars subissent depuis 1989 la politique de «serbisation» de Slobodan Milosevic et sont en situation d'apartheid. Ils doivent partir ou avoir recours à l'économie parallèle pour subsister. En Albanie, la situation économique est catastrophique et les départs massifs vers la Grèce, l'Italie et le reste de l'Europe se succèdent. Ces Albanais ne sont pas les premiers à quitter leur pays pour l'étranger.

Sous Tito, les Kosovars, comme chaque Yougoslave, ont pu s'expatrier, notamment en Europe germanique, en Amérique du Nord, et même en Australie. Ces communautés diasporiques, toujours en contact avec leurs proches au pays, ont ouvert des commerces dans leur pays d'accueil, puis ont pris en charge de nouveaux arrivants. Certains Albanais ont participé à des activités illicites, par exemple en travaillant pour des

familles de la mafia new-yorkaise (aux Etats-Unis, Albanais et Italiens ,proches culturellement, vivent souvent dans des quartiers voisins)². Au Canada, leur implication dans le trafic d'héroïne des Triades leur a donné accès aux filières chinoises et surtout vietnamiennes, ce qui leur a permis de faire pression sur les prix des fournisseurs d'héroïne turcs. En 1985, selon l'Agence américaine de lutte contre la drogue, 25 à 40% de l'héroïne destinée au marché américain provenaient des filières des Balkans, avec l'assistance d'Albanais. Forts de cette position acquise pendant les années 1980, ils ont tiré parti des bouleversements de l'après-1989.

Ils ont d'abord pu fournir aux ressortissants d'Albanie des passeports yougoslaves, nécessaires pour obtenir en Europe le statut de réfugié politique, accordé seulement aux Kosovars. Ils ont ensuite pris en charge les nouveaux arrivants. En échange de ces «services», les trafiquants ont intégré les nouveaux venus dans leurs réseaux. ³ L'urgence de la situation en Albanie, et surtout au Kosovo, a facilité cette intégration, la diaspora s'étant mobilisée, au-delà des activités illicites, pour soutenir les parents au pays. Les Kosovars «installés» à l'étranger ont aussi réussi à investir dans des entreprises ou des commerces en Albanie, pouvant, le cas échéant, servir de couvertures ou d'entrepôts pour des activités illicites.

La guerre en ex-Yougoslavie a également joué un rôle considérable dans l'évolution du trafic d'héroïne, détournant une partie des flux en provenance de Turquie vers le sud, par l'espace albanophone. La prise en main des filières par des Albanais s'en est trouvée renforcée. L'autre impact de la guerre, souligné par L'Observatoire géopolitique des drogues, est d'avoir placé les gens d'Albanie, à peine sortis de 45 ans d'isolement, dans un contexte d'embargo contre la Yougoslavie (doublé par celui de la Grèce contre la Macédoine).⁴ Ces brutales restrictions sur le commerce, une activité présentée comme «essentielle» dans le monde moderne, ont conduit à la multiplication des trafics, sous l'aile protectrice de Sali Berisha, chef du Parti Démocratique alors au pouvoir, et proche des familles du nord de l'Albanie.

Aujourd'hui, les réseaux albanais de l'héroïne, dominés par des Kosovars, sont bien établis en Europe. D'après Interpol, ils représentent le deuxième groupe d'individus arrêtés pour des affaires d'héroïne, derrière les Turcs⁵. Ces derniers s'appuient sur leur monopole du marché de gros, et un espace opérationnel plus étendu. Les Albanais ont en revanche investi des territoires que les Turcs n'avaient pas encore visés. Dans les Balkans, sur leur espace d'origine, la consommation a explosé,

avec, par exemple, près de 20 000 héroïnomanes en Macédoine. En Europe centrale, les Kosovars contrôlent le marché en République tchèque et en Hongrie, sans s'impliquer dans le commerce de rue. Ils y possèdent des restaurants, des bijouteries et d'autres commerces. L'implantation dans ces nouveaux marchés (les Turcs y faisaient seulement transiter l'héroïne) a été opérée par des individus entreprenants, mais les politiques, restrictives en matière d'immigration, des États de la Communauté européenne y ont aussi contribué par leurs effets pervers. Après 1992, elles ont détourné une partie des réfugiés de l'ex-Yougoslavie en Europe centrale, où les communautés diasporiques étaient moins structurées et les conditions économiques plus difficiles, ce qui a favorisé le développement des activités douteuses.

Ailleurs en Europe, les Kosovars sont présents là où leur diaspora est ancienne. Ils tiennent une partie du marché en Autriche, en Allemagne, et sont les premiers fournisseurs des mafias à Milan.⁶ Ils sont aussi très actifs dans les pays scandinaves. On a saisi en Suède 70 kilogrammes d'héroïne en 1998, plus de trois fois les quantités des années précédentes. Les pays voisins ne sont pas épargnés. En décembre 1998, un groupe dirigé par un Croate et un Kosovar a été arrêté au Danemark après la saisie de 33 kilogrammes d'héroïne à la frontière allemande. La drogue avait transité par la Macédoine et l'argent du trafic allait en République tchèque.⁷

En général, les opérations sont dirigées de l'extérieur du pays visé. Des dépôts d'héroïne sont constitués sur des territoires jugés sûrs comme la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie ou la Slovaquie, et l'acheminement se fait en voiture particulière, une méthode que les parrains turcs adoptent également et qui est favorisée par l'intense circulation routière en Europe. Par ailleurs, les trafiquants ont exploité l'organisation traditionnelle de la société albanaise, structurée par les *fares*. Des réseaux souples et très autonomes peuvent être créés temporairement, basés sur des alliances entre des membres de plusieurs *fares*, ou entre des familles d'une même *fare*, rendant leur démantèlement difficile.

Les relations entre les Kosovars et d'autres trafiquants, comme les Turcs, varient. Des collaborations en amont des filières n'empêchent pas des conflits sur les espaces de distribution. En Allemagne, les Kosovars n'hésitent pas à concurrencer les Turcs, bien installés, ce qui entraîne des règlements de comptes et des arrestations en série. Aujourd'hui, le «partage des tâches» est cependant développé, comme en témoigne l'«Opération Magar» qui a permis, en juin 1998, des arrestations d'Albanais du Kosovo, de Tchèques, de Polonais et de Bulgares en

République tchèque⁸.

Si les trafiquants kosovars ont pu s'appuyer sur les mouvements de populations provoqués par les conflits et la précarité balkaniques, des mouvements similaires viennent aujourd'hui perturber les schémas établis. En Suisse, où les Albanais monopolisent le marché depuis dix ans, les ressortissants d'Albanie semblent avoir marginalisé les Kosovars⁹. Cette évolution n'est pas sans lien avec la chute de M. Berisha en Albanie en 1997. Les trafiquants des familles du nord du pays, ayant perdu des avantages que la protection du pouvoir leur offrait, ont dû s'attaquer à de "nouveaux marchés". Entre Albanais du Kosovo, des tensions sont apparues en République tchèque où des nouveaux venus, chassés par la répression serbe, sont entrés en concurrence avec des réseaux anciens «installés» ; ils ont, en outre, donné une visibilité nouvelle au trafic d'héroïne, qui fragilise tous les réseaux.¹⁰

La situation dans les Balkans stimule donc une partie du trafic de drogue. Selon l'Observatoire géopolitique des drogues, le durcissement militaire au Kosovo a simplement modifié l'utilisation de l'argent des trafics, qui servait auparavant au développement économique de la province. Désormais, cet argent finance la guerre.

Philippe Chassagne est doctorant.

Notes :

1. Voir Michel Roux, «Les Albanais en Yougoslavie. Minorité nationale, territoire et développement», 1992, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

2. Voir Gus Xhudo, «Men of Purpose: The Growth of Albanian Criminal Activity», dans *Transnational Organized Crime*, Frank Cass, Londres, printemps 1996, pp.1-20.

3. «Géopolitique des drogues», 1995, La Découverte, Paris.

4. *Ibid.*

5. Voir «Interpol, The European Scene», 1997, *Heroin*, Sous-directorat des drogues, Lyon.

6. *Courrier International* n°436, «Milan, capitale de la multinationale du crime», pp. 36-37.

7. *AFP Copenhague*, 15 décembre 1998.

8. *La Géopolitique mondiale des drogues 1997/1998, rapport annuel de l'Observatoire Géopolitique des Drogues (OGD)*, disponible sur internet:<http://www.ogd.org>.

9. *Ibid.*

10. *La Dépêche Internationale des Drogues* n°89, mars 1999, lettre confidentielle mensuelle de l'OGD.